

*En quête de l'autre* : Thierry Michel invité aux Grandes Conférences Catholiques le 14 novembre 2022

Les Grandes Conférences Catholiques accueillent ce 14 novembre une des figures de proue du cinéma belge. Thierry Michel, interrogé par Philippe Reynaerts (avec toute la verve et l'érudition qui font sa « marque de fabrique » autant que ses lunettes blanches), a permis au public nombreux de se (re)plonger dans son œuvre, celle d'un cinéaste engagé, humaniste, inlassable « lanceur d'alerte » et témoin des réalités qu'il éclaire, dévoile et dénonce.

Au fil de l'entretien, les différentes étapes de la vie de Thierry Michel sont évoquées : son enfance à Charleroi, ses années de formation à l'IAD à la fin des tumultueuses années soixante, son installation à Liège après sa rencontre avec Christine Pireaux qui deviendra sa femme, mais aussi sa productrice à la tête des *Films de la passerelle*<sup>1</sup> leur maison de production.

C'est ensuite de sa filmographie qu'il sera question et, à travers elle, des différents engagements du cinéaste. Celui-ci consacre à Charleroi son premier film documentaire (*Pays Noir, Pays Rouge*) suivi d'un autre consacré à l'industrie de l'acier et du charbon à Liège (*Chronique des saisons d'acier*). Il abordera ensuite la fiction, avec un long métrage inscrit à nouveau dans la réalité sociale et ouvrière belge, *Hiver 60*. Les quelques fragments de ces films, projetés dans la salle Henri Leboeuf, ont rappelé à la fois les événements qui les ont inspirés (la crise de la sidérurgie, la récession et le chômage des bassins miniers), mais aussi la force de ce premier long métrage réunissant une distribution d'acteurs renommés (Philippe Léotard, Christian Barbier, Ronny Couteure, Frank Louka...etc) pour évoquer la « grande grève » de l'hiver 1960-61. Celle-ci secoua la Belgique pendant plus de six semaines après l'adoption de la « Loi Unique », programme d'austérité économique décidé par le gouvernement dirigé par Gaston Eyskens.

Le cinéaste évoquera un deuxième jalon de sa carrière de cinéaste de fiction (*Issue de secours*, tourné au Maroc), mais sa voie sera dorénavant celle du cinéma documentaire. Véritable « écriture cinématographique », cette forme singulière du septième art trouve ses origines et ses lettres de noblesses dans l'œuvre de cinéastes tels que Jean Rouch, Robert Flaherty et autres Frédéric Wiseman. Thierry Michel commencera avec cette nouvelle veine d'inspiration à planter sa caméra hors de Belgique. Au Brésil tout d'abord (avec deux documentaires bouleversants, *Enfants de Rio* et *A fleur de terre* où il racontera la vie dans les *favelas*), en Iran et au Congo où ses films ne cesseront de dénoncer les injustices, la corruption, la misère, la violence dont « le pays le plus riche du monde », - comme le désignait le docteur Denis Mukegwé, - est la proie.

---

<sup>1</sup> <https://www.passerelle.be/>

S'enchaîneront alors les films qui, d'année en année, constitueront le portrait le plus intransigeant et implacable de la réalité congolaise, mais aussi la manifestation la plus courageuse de l'engagement de Thierry Michel. De multiples prix ont couronné ses films, mais aussi l'amitié que lui portent celles et ceux auxquels il a donné la visibilité singulière d'un témoin exigeant, humaniste et empathique. Il suffit de citer le nom de Denis Mukwege, auquel celui de Thierry Michel est associé depuis le film *L'homme qui répareit les femmes* (co-réalisé avec Colette Braeckman) et les auditions auxquelles il participe à l'ONU, pour reconnaître au cinéaste la place éminente qu'il occupe dans le cinéma, mais aussi dans le combat pour les droits humains.

Sur son site, sous titré *En quête du réel*, il se présente avec une désarmante simplicité : « Cinéaste, photographe et journaliste, des mines de charbon aux prisons, du Brésil et du Maghreb à l'Afrique noire, je m'efforce de dénoncer les détresses et les révoltes du monde, mêlant parfois fiction et réalité. » Il suffit de consulter sa filmographie <sup>2</sup> pour se rendre compte de l'ampleur d'une œuvre dont le dernier film en date, « *L'empire du silence*<sup>3</sup> » est à la fois un point d'orgue et un nouveau combat.

L'occasion est offerte, à celles et ceux qui l'ont entendue, de prolonger cette grande conférence en revoyant les films les plus connus (*Mobutu, Roi du Zaïre*, *Congo River* ou *Katanga Business*) mais aussi les films les plus émouvants (*L'homme qui répareit les femmes*), et ces documentaires (comme *La Grâce perdue d'Alain Van der Biest*) qui, au delà de la réalité dont ils témoignent, dévoilent si besoin en était encore, le regard humaniste et empathique d'un homme de cœur, qui revient parfois sur les traces de l'enfance et de l'école (*Enfants du hasard* et *L'école de l'impossible*).

En invitant Thierry Michel à leur tribune, les Grandes Conférences Catholiques ont permis à celui-ci de témoigner de son cheminement « En quête de l'autre », titre qu'il a choisi de donner à cette soirée exceptionnelle. Il éveilla une nouvelle fois, les consciences face aux injustices qu'il n'a de cesse de dénoncer, aux détresses dont il diffuse le témoignage, mais aussi à l'inadmissible impunité dont jouissent les responsables des violations des droits humains au Congo : l'impunité cette injustice suprême contre laquelle avec Denis Mukwege et tant d'autres il mène combat en portant témoignage.

Jean Jauniaux  
Président honoraire de PEN Belgique  
le 19 novembre 2022

---

<sup>2</sup> <http://thierrymichel-cineaste.com/filmographie.html>

<sup>3</sup> <https://youtu.be/2NhABAMg8kk>